

SESSION 2012

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
TROISIÈME CONCOURS
ET CAFEP CORRESPONDANTS**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ANGLAIS**

ÉPREUVE DE TRADUCTION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Cette épreuve comporte un thème, une version et l'explication en français de choix de traduction relatifs à la version.

Le thème et la version doivent être rédigés sur des copies distinctes. La seconde copie sera insérée dans la première.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

1. Thème

Le soir, quelquefois, avant le dîner, je me mettais à ma fenêtre. Et je regardais les vieux arbres, la pièce d'eau au loin, les tilleuls, la table de pierre, tout ce paysage si familier et si calme qui s'étendait sous nos yeux depuis des siècles et des siècles. C'était l'heure où il se faisait un grand silence, où les oiseaux se taisaient. On les voyait passer, sans un bruit, assez haut dans le ciel d'où les nuages s'écartaient. Nous étions liés à ces lignes si douces, à ces couleurs un peu fondues, à cette odeur incomparable qui montait jusqu'à moi. Je fermais les yeux. Ni Pierre, ni Claude, ni moi nous n'étions plus, comme notre grand-père, enracinés exclusivement dans cette terre d'où nous sortions. Seul Philippe, peut-être... Mais tous, nous nous y reconnaissons et nous y étions attachés par toutes les chaînes, si lourdes, si chères, de la tradition et du souvenir. Ces arbres, cette mince colline, ce ciel, là-bas, si banal et irremplaçable, c'était nous. Les tilleuls, c'était nous. Est-ce qu'il allait falloir quitter tout cela, qui était si proche de nous, la chair de notre chair, nos morts, nos espérances abattues ? Ah ! nous étions bien pris ! Je le savais bien : tout changeait. Une grande rumeur silencieuse parvenait jusqu'à moi. Au-delà de l'étang et de la forêt s'agitaient des millions d'hommes avec leurs problèmes et leurs intérêts qui ne se confondaient plus avec les nôtres et que, pendant si longtemps, nous avions ignorés.

Jean d'Ormesson, *Au Plaisir de Dieu*, Gallimard, 1974

2. Explication argumentée en français de choix de traduction

Cette partie de l'épreuve porte sur le texte de A. S. Byatt ci-dessous.

Vous proposerez une analyse grammaticale des segments soulignés. Vous décrirez et identifierez les opérateurs et/ou structures qu'ils comportent, et rendrez compte des valeurs et effets de sens véhiculés par ces formes dans leur contexte d'apparition. En vous fondant sur cette analyse, vous proposerez également, dans une perspective contrastive, un choix de traduction en français pour chacun de ces segments :

- *must have been* (l. 5)
- *the other fork of the corridor* (l. 11)
- *whether with fear or wrath Tom could not tell* (l. 17-18)

3. Version

“Which way now?”

Tom said he had no idea. Julian said they were lost, no one would find them, rats would pick their bones. Someone sneezed. Julian said

“I told you, don’t *do* that.”

5 “I didn’t. It must have been *him*.”

Tom was worried about hunting down a probably harmless and innocent boy. He was also worried about encountering a savage and dangerous boy.

Julian cried “We know you’re there. Come out and give yourself up!”

He was alert and smiling, Tom saw, the successful seeker or catcher in games of pursuit.

10 There was a silence. Another sneeze. A slight scuffling. Julian and Tom turned to look down the other fork of the corridor, which was obstructed by a forest of imitation marble pillars, made to support busts or vases. A wild face, under a mat of hair, appeared at knee height, framed between fake basalt and fake obsidian.

15 “You’d better come out and explain yourself,” said Julian, with complete certainty. “You’re trespassing. I should get the police.”

20 The third boy came out on all fours, shook himself like a beast, and stood up, supporting himself briefly on the pillars. He was about Julian’s height. He was shaking, whether with fear or wrath Tom could not tell. He pushed a dirty hand across his face, rubbing his eyes, which even in the gloom could be seen to be red-rimmed. He put his head down, and tensed. Tom saw the thought go through him, he could charge the two of them, head-butt them and flee down the corridors. He didn’t move and didn’t answer.

“What are you doing down here?” Julian insisted.

A. S. Byatt, *The Children’s Book*, Vintage, 2010